

Anne-Catherine Baudoin – publications (février 2019)

Monographie et directions d'ouvrage

Ponce Pilate : la construction d'une figure dans la littérature patristique et apocryphe, monographie à paraître en 2019 (déposée chez l'éditeur), Collection des études augustinienne, série Antiquité, Brepols.

A.-C. BAUDOIN et M. LATA (dir.), *Sacré canon. Autorité et marginalité* (Actes de la recherche à l'EnS, 22), Paris, 2017, publication électronique ; <https://www.numilog.com/806638/Sacre-canon.ebook>

A.-C. BAUDOIN et Z. IZYDORCZYK (éd.), ***The Oldest Manuscript of the Acts of Pilate: A Collaborative Commentary on the Vienna Palimpsest, Proceedings of the Second International Summer School on Christian Apocryphal Literature (ISCAL), Strasbourg, 9-12 June 2014***, à paraître en format électronique en 2019, Université de Strasbourg.

A.-C. BAUDOIN et C. OSSOLA (éd.), *Disciple de nuit. La figure biblique de Nicodème* (actes du colloque de novembre 2017, Collège de France – École normale supérieure), à paraître dans la *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, fasc. LIV, 2018, n. 3.

*Articles publiés dans des revues à comité de lecture*¹

« Témoins manuscrits connus et inconnus du Rapport de Pilate à Tibère (CANT 65 et 66) », *Revue d'études augustinienne et patristiques* 54 (2008), p. 183-206.

Certaines références des témoins manuscrits du *Rapport de Pilate à Tibère* dans la *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti* sont parfois imprécises, et la liste est apparue incomplète. La consultation des catalogues de manuscrits des bibliothèques a permis de faire apparaître dix nouveaux témoins de ce texte apocryphe connu par deux recensions, A (CANT 66) et B (CANT 65) ; une première collation montre, dans la recension B, l'existence de deux familles de manuscrits qui proposent notamment un ordre narratif différent, et permet de proposer des hypothèses de liens entre les manuscrits ; enfin, un nouveau témoin d'une version brève du *Rapport de Pilate à Tibère* est apparu.

« La femme de Pilate dans les Actes de Pilate, recension grecque A (II, 1) », *Apocrypha* 21 (2010), p. 133-149.

Le verset Mt 27, 19 sur la femme de Pilate est la seule source canonique de l'épisode développé dans les *Actes de Pilate* II, 1. Déplacé au début du procès, avant même l'entrée de Jésus, le récit du songe de la femme de Pilate n'est que légèrement modifié : le songe aurait eu lieu « de nuit », ce qui résout une question soulevée par les Pères. Pilate, faisant part aux Juifs du message, leur rappelle que sa femme est « pieuse » et « judaïse », un élément original qu'on peut mettre en relation avec le contexte judéo-chrétien du texte. Enfin, les Juifs imputent ce songe au sorcier Jésus : cette attitude est à comparer avec d'autres témoignages antiques, différents ou inspirés des *Actes de Pilate*.

« Étude critique : à propos de trois ouvrages sur Marcion », *Apocrypha* 27 (2016), p. 199-212.

J. BEDUHN, *The First New Testament. Marcion's Scriptural Canon*, Salem (OR) : Polebridge Press, 2013.

J. LIEU, *Marcion and the Making of a Heretic. God and Scripture in the Second Century*, Cambridge : Cambridge University Press, 2015.

D.T. ROTH, *The Text of Marcion's Gospel*, « New Testament Tools, Studies and Documents » 49, Leyde – Boston : Brill, 2015.

« Ce fut comme une (discrète) apparition : lectures patristiques et médiévales de Lc 24, 34, "il s'est fait voir à Simon" », *Rivista di storia e letteratura religiosa* 52 (2016/2), p. 185-212.

« Le Seigneur [...] s'est fait voir à Simon » : cette mention en Lc 24, 34 peut faire écho à Pierre courant au tombeau en Lc 24, 12. Entre ces deux versets est relaté l'épisode d'Emmaüs : aux deux disciples rapportant une apparition du Christ ressuscité sur la route d'Emmaüs, les Onze répondent par l'affirmation que le Seigneur s'est montré à Simon. C'est peut-être à cet épisode qu'il est fait allusion en 1 Co 15, 5 (« Il s'est fait voir à Céphas »). Selon certains auteurs patristiques et médiévaux, Simon est en fait le compagnon de Cléophas ; mais la plupart des auteurs

¹ Toutes mes publications sont disponibles, en version d'auteur, sur le site <https://halshs.archives-ouvertes.fr>, et accessibles aussi à partir de liens sur ma page Academia.

considèrent l'allusion à cette apparition rapportée (et non mise en scène) comme troublante, et formulent différentes hypothèses sur le moment, le lieu et la raison de cette apparition.

« Le premier témoin manuscrit des *Actes de Pilate* (ÖNB, cod. 563) : Antiquité et autorité de la traduction latine d'un texte grec », *Revue des études grecques* 129 (2016/2), p. 349-368.

L'écriture inférieure d'un palimpseste de Vienne (ÖNB 563), datée du ^ve siècle, livre notamment la traduction latine des *Actes de Pilate*. De ce texte grec qui a connu une importante postérité, il est le plus ancien témoin conservé, parmi tous les manuscrits grecs, latins et orientaux. Pour autant que l'on puisse en juger par rapprochement avec les autres formes du texte, cette traduction latine est très proche du grec, au point de trahir des hellénismes caractéristiques. Le texte du palimpseste de Vienne présente un état très ancien des Actes de Pilate, dont des traces subsistent dans des témoins latins plus tardifs ; de la forme grecque, il reflète un état qui ne nous est pas parvenu par les manuscrits. Néanmoins, la présence ou l'omission de certains passages montrent que son antiquité ne lui confère pas toujours l'autorité. En outre, à l'intérieur de la tradition latine, le traitement des citations scripturaires dans le palimpseste est particulièrement remarquable : celles-ci sont toujours originales et indépendantes des formes latines connues. Cela invite à s'interroger sur le contexte linguistique du traducteur.

« Joseph d'Arimathie, premier témoin du Ressuscité, protobaptisé, nouveau Noé : étude des chapitres 12 à 16 des *Actes de Pilate* », *Apocrypha* 28 (2017), p 85-122.

Les chapitres 12 à 16 des *Actes de Pilate* forment un ensemble cohérent organisé autour de la figure de Joseph d'Arimathie, emprisonné par les juifs et libéré miraculeusement par Jésus ressuscité. Cette « histoire de Joseph d'Arimathie », attestée dans d'autres textes anciens, est quasi autonome par rapport à la première partie de l'œuvre. Elle est racontée à la fois du point de vue des juifs et par des trois discours de témoins qui font le récit de la résurrection, de l'ascension et, par Joseph lui-même, de sa libération de prison. Les indications de temps présentes dans les manuscrits grecs comme dans les différentes versions des *Actes de Pilate* montrent une chronologie chaotique des événements : malgré leur abondance, il est difficile de situer relativement l'emprisonnement de Joseph, sa libération et la résurrection ; cette confusion peut être la trace de débats anciens sur le moment de la résurrection, comme l'est l'importance particulière conférée à Joseph, présenté comme le premier témoin de Jésus ressuscité. Dans son discours final, Joseph raconte sa rencontre avec le Jésus à la manière d'une scène de baptême dans laquelle, nouveau Noé, il est le juste et le premier bénéficiaire de la Nouvelle alliance.

« La *Vetus Latina* de Mt 26-28 dans le manuscrit de Vienne, ÖNB, cod. 563 », à paraître dans le prochain fascicule des *Recherches augustiniennes et patristiques*.

L'étude présente une analyse de la place occupée par l'*Évangile de Matthieu* dans le codex original, à partir de ce qui a été conservée dans le manuscrit palimpseste de Vienne, ÖNB, cod. 563. Le texte des fragments est ensuite comparé au texte des manuscrits grecs du Nouveau Testament, pour déterminer de quelle famille il pourrait être un témoin latin, puis aux manuscrits latins, afin de mettre en lumière l'originalité des leçons du palimpseste : les résultats sont présentés sous la forme d'une étude lemmatique du texte, suivie de notes sur l'orthographe, les principes de traduction, et la traduction de ἄρχιερεῦς, particulièrement flottante. En conclusion sont formulées des hypothèses sur la nature du texte grec traduit par le palimpseste et sur les liens avec les autres manuscrits de la *Vetus Latina* : il semblerait qu'il s'agisse d'une forme byzantine du texte, dont on n'a quasi pas de témoin grec à l'époque du palimpseste ; le texte n'est pas un témoin du texte dit occidental, ses points communs avec quelques manuscrits peuvent s'expliquer par sa fidélité au texte grec, avec l'influence de leçons marciennes ; il témoigne d'une certaine proximité avec des manuscrits liés à l'Italie du Nord. Sur les trente et un versets conservés de Mt 26-28, le palimpseste transmet dix-neuf leçons propres.

L'étude est suivie de trois appendices, *Conspectus siglorum manuscriptorum VL Matth. XXVI-XXVIII*, *Index verborum*, et tableau des variantes (comparaison des variantes du palimpseste avec celles des manuscrits VL disponibles).

« *Apostola apostolorum* vs *Princeps apostolorum*. Quelques aspects de la concurrence entre Marie Madeleine et Pierre dans la tradition chrétienne, de l'Antiquité au XXI^e siècle », à paraître dans le prochain numéro de la *Revue d'études tardo-antiques*.

L'étude prend pour point de départ le film *Marie Madeleine* sorti en mars 2018 : dans cette production américaine, le réalisateur s'est appuyé sur les évangiles canoniques et sur l'*Évangile de Marie* pour présenter l'héroïne comme la vraie disciple du Christ, et la seule à avoir compris réellement son message. À la fin du film, il est précisé que la célébration de Marie Madeleine a été hissée par le Vatican du rang de mémoire à celui de fête comme *apostola apostolorum*, en 2016. Ce titre n'est pas antérieur au XII^e siècle. Un autre titre pourrait être donné à Marie Madeleine, celui d'évangéliste, puisqu'elle annonce explicitement la bonne nouvelle – ce n'est pas le cas de Pierre. De fait, c'est avec celui que la tradition appelle le « prince des apôtres » que la figure de Marie Madeleine entre régulièrement en

concurrence ; et, contre le témoignage des évangiles canoniques, notamment de Jean, les auteurs chrétiens antiques usent de différentes méthodes pour dénier à Marie Madeleine la primauté afin de faire prévaloir Pierre.

« **Disciple de nuit. La figure biblique de Nicodème** », introduction, dans A.-C. BAUDOIN et C. OSSOLA (éd.), *Disciple de nuit. La figure biblique de Nicodème* (actes du colloque de novembre 2017, Collège de France – École normale supérieure), à paraître dans la *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, fasc. LIV, 2018, n. 3.

Articles publiés dans des volumes collectifs (actes, mélanges)

« **Gouverneur, juge et Romain : la figure de Pilate chez les auteurs patristiques** », dans J.-M. VERCRUYSSÉ (dir.), *Ponce Pilate, (Graphè, 22)*, Artois Presses Université, 2013, p. 41-56.

Trois figures de Pilate apparaissent chez les auteurs patristiques (II^e-V^e siècle). Son statut de gouverneur, donnée néotestamentaire, est retenu pour souligner sa relation avec l'Empire et avec l'empereur. Au IV^e siècle, l'accent est mis sur la fonction de juge, ce qui ouvre trois pistes de commentaires : le renversement à l'œuvre dans la Passion (le Juge est jugé), le lien tissé entre Jésus et Pilate lors du procès, et la responsabilité du juge condamnant un innocent. Enfin, Pilate est Romain : cela permet à certains auteurs de l'ériger en figure des Nations – négative, selon une exégèse du Psaume 2 attestée depuis les Actes des Apôtres, ou positive, préfigurant la conversion des peuples.

« **Le jugement de Pilate : Pilate juge et Pilate jugé** », dans C. VINCENT (dir.), *Justice et miséricorde : discours et pratiques dans l'Occident médiéval* (Cahiers de l'Institut d'anthropologie juridique), Limoges, Presses de l'Université de Limoges, 2015, p. 27-55.

Les évangiles canoniques présentent Ponce Pilate comme le gouverneur de Judée devant lequel comparait Jésus de Nazareth. Pilate n'est pas désigné comme « juge » et il n'est pas question d'un procès. Pourtant, la figure de Pilate comme juge s'impose au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, jusqu'à devenir emblématique. De façon concomitante se développe une forme de génitif subjectif dans l'expression du « jugement de Pilate » : les auteurs chrétiens de l'Antiquité, et à leur suite les auteurs médiévaux, mettent à leur tour Pilate en jugement, si bien que le Pilate juge devient un Pilate jugé. Ce renversement apparaît dans les deux grands corpus que sont les commentaires scripturaires, ainsi que l'ensemble des œuvres qui cherchent à élucider le sens des textes fondateurs, et les textes apocryphes, productions narratives greffées sur le récit initial des évangiles.

« **Pilate découvrant, commentant et appliquant la Loi et les Prophètes** », dans R. GOUNELLE et B. MOUNIER (dir.), *La Littérature apocryphe chrétienne et les écritures juives* (Publications de l'Institut romand des Sciences bibliques, 7), Lausanne, 2015, p. 203-216.

Au fil des *Actes de Pilate*, le personnage de Pilate manifeste un rapport variable aux Écritures juives : s'il est d'abord naturellement présenté comme ignorant de la culture juive, il fait néanmoins preuve d'intérêt pour les Écritures qu'il se montre soucieux de respecter. Il en devient même l'interprète quand il assume, en réponse à une question des juifs, le récit de la sortie d'Égypte, se comparant ainsi à Moïse comme bienfaiteur du peuple ; dans d'autres apocryphes, il lui revient de citer la Loi et les Prophètes pour le bénéfice des juifs. Enfin, ses dernières apparitions dans les *Actes de Pilate* semblent le ranger parmi les « bons juifs » ; la façon dont est rapporté le lavement des mains, l'attitude de Pilate lors de la crucifixion, la mention dans certaines versions de son épouse « judaïsante » et les paroles de Joseph d'Arimatee désignant Pilate comme « circoncis dans son cœur » invitent à faire l'hypothèse d'un milieu rédactionnel qui serait très proche du judaïsme.

« **Le crime du gouverneur : Pilate jugé pour la condamnation de Jésus** », dans P. GILLI (dir.), *La pathologie du pouvoir : vices, crimes et délits des gouvernants. Antiquité, Moyen Âge, époque moderne* (Studies in Medieval and Reformation Traditions: History, Culture, Religion, Ideas, 198), Leyde, Brill, 2016, p. 91-107.

L'étude des commentaires antiques et médiévaux sur Pilate, qu'ils soient patristiques, c'est-à-dire généralement exégétiques, ou apocryphes, sous forme de réécritures narratives, montre une évolution nette de la figure de Pilate : la condamnation à mort de Jésus passe du statut d'acte à celui de crime. Le terrain pourrait sembler être préparé par les épisodes rapportés par Philon d'Alexandrie et par Flavius Josèphe, mais ceux-ci n'ont guère de postérité dans la littérature chrétienne, et les évangiles insistent au contraire sur la responsabilité et la culpabilité des Juifs, une lecture entérinée par les auteurs chrétiens jusqu'au IV^e siècle. L'élaboration de la figure de Pilate connaît alors un tournant : le lavement des mains n'a pas effacé ses actes, dit Ambroise de Milan. Sur ce terreau latin moins favorable à Pilate croît alors, dans les commentaires comme dans les apocryphes, une légende noire, qui fait basculer la condamnation de Jésus vers un crime pathologique. Celui-ci devient révélateur de l'ensemble de la vie de Pilate, qui dans la *Légende dorée* semble lié depuis toujours et pour l'éternité à ce crime.

« **Truth in the Details: The *Report of Pilate to Tiberius* as an Authentic Forgery** », dans E.P. CUEVA et J. MARTÍNEZ (dir.), *Splendide Mendax. Rethinking Fakes and Forgeries in Classical, Late Antique, and Early Christian Literature*, Groningen, Barkhuis, 2016, p. 219-238.

The *Report of Pilate to Tiberius*, known also as *Anaphora Pilati*, is an ancient apocryphal work attributed to Pontius Pilate and originally written in Greek. In it, the governor of Judea informs the Emperor in Rome about Jesus' miracles, death sentence, crucifixion and resurrection. The tradition of such a report is alluded to by various early Christian writers. A thorough search for and investigation of its Greek manuscript witnesses has shed new light on certain aspects of its history, and especially on its origin and transmission. Firstly, one so-called "recension A" of the *Report of Pilate* is transmitted together with the Greek *Acts of Pilate*: this joint transmission explains the unusual syntax of the *Report's* first lines, which modern translators have always tended to overlook. Some lexical choices also raise the possibility of the *Report's* dependance on Eusebius' *Church History* (1, 9; 9, 5.11). Secondly, the text could be dated to the second half of the 5th century on the basis of geographical names – the mention of Palestine and Phoenicia, the designation of Pilate's administrative territory as an *eparchia* (the word being taken in its Christian, byzantine meaning and not as a subdivision of the early Roman Empire), and the variants on the names of Capernaum and Paneas. This lexical study enhances previous attempts to date the text in relation to specific places of worship mentioned in the *Report of Pilate*. An appendix offers a list of manuscripts organised in families and subfamilies.

« **“Et les enseignes s'inclinèrent” : possibles allusions aux *Actes de Pilate* dans quelques homélies coptes** », dans A. VAN DEN KERCHOVE and L. SOARES SANTOPRETE, *Gnose et Manichéisme. Entre les oasis d'Égypte et la Route de la Soie. Hommage à Jean-Daniel Dubois* (Bibliothèque de l'École des hautes études, 176, série Histoire et prosopographie de la section des sciences religieuses), Turnhout, Brepols, 2017, p. 521-541.

La tradition manuscrite copte des *Actes de Pilate* se limite à un manuscrit et à quelques fragments. Pourtant, nombreuses sont les homélies coptes dans lesquelles transparaissent des allusions lexicales ou thématiques à cet apocryphe. Les corpus du Pseudo-Évode et du Pseudo-Cyrille de Jérusalem sont à cet égard particulièrement riches. Cette contribution en hommage au directeur de l'équipe chargée de l'édition des *Actes de Pilate* propose le rassemblement d'indices épars dans l'homilétique copte pour mettre en valeur l'ampleur de la diffusion de la forme copte du texte.

« **Joseph of Arimathea as the “Blessed Man who Walks Not in the Counsel of the Ungodly” : Patristic, Apocryphal and Iconographic Witnesses to an Original Interpretation of Psalm 1** », à paraître dans R. CEULEMANS et B. CROSTINI, *Receptions of the Bible in Byzantium: Texts, Manuscripts, and Their Readers* (Studia Byzantina Upsaliensia), Uppsala.

Joseph of Arimathea is a rare but notable typological interpretation for the Blessed Man of Psalm 1. This reading is offered in both the Latin and the Greek world; it may be rooted in Luke's description of the just man who did not agree with the council and chose to bury the body of Christ. It was underlined later on by Tertullian, read and copied by Jerome, before himself being read and copied throughout the Middle Ages, mostly as a commentary on the role of Joseph in the Passion narratives – but also, from time to time, in the margin of the first Psalm, as it is attested in the Carolingian Psalter of Stuttgart. In the Greek speaking world, the same idea was developed, but as a commentary on the first Psalm, in writings whose attribution is yet uncertain. Probably thanks to its translation into Slavonic, it made its way to the Serbian Psalter.

As an Appendix is offered a the edition of passage taken from the yet unedited *Narratio Iosephi Rescripta*, based on two manuscripts, which works as a narrative hermeneutic of Psalm 1.

« **Joseph d'Arimathée avant le Graal : enquête sur un saint témoin de la résurrection** », à paraître dans V. DÉROCHE (dir.), *Culte et hagiographie : accords et désaccords* (Monographies du Centre d'Histoire et de civilisation de Byzance du Collège de France).

Des textes circulant dans des langues diverses entre le IV^e siècle et le XVI^e siècle transmettent le récit de l'emprisonnement de Joseph d'Arimathie et de sa libération par le Christ ressuscité, faisant de lui le premier, ou un des premiers, témoin de la résurrection. Le rassemblement de ces textes permet d'éclairer un aspect de la tradition : l'histoire de Joseph est mise en scène de façon très fine dans les *Actes de Pilate*, avec de nombreux rebondissements, qui s'achèvent quand Joseph fait finalement le récit des événements qui ont permis sa libération. Dans toutes les autres versions (*Narratio Iosephi* en grec, *Histoire de la bienheureuse Vierge Marie* [CANT 94] et la *Vie de Jésus en arabe* [CANT 58.2], conservés en syriaque et en arabe, *Livre de Joseph géorgien*, *Évangile apocryphe de Jean en arabe* [CANT 44] et *Miracles de Jésus* en éthiopien [CANT 45]), ce sont les gardes qui sont témoins de la libération et sont en mesure de faire le récit des événements, comme dans le dernier chapitre de Matthieu. Sans doute l'auteur des *Actes de Pilate* a remarquablement travaillé un matériau déjà existant et donc antérieur au IV^e siècle ; les *Actes de Pilate* et la *Narratio Iosephi* sont deux groupes

de textes qui utilisent l'histoire de Joseph de manière différente ; et c'est soit une forme de la *Narratio*, soit un texte proche, en grec ou en syriaque, qui est à la source de la diffusion de l'histoire de Joseph.

« **Un apocryphe iconographique : la tradition irénéenne du “portrait du Christ fait par Pilate” (Contre les hérésies 1, 25)** », à paraître dans A. BASTIT-KALINOWSKA (dir.), *Irénée entre Asie et Occident* (Collection des Études augustiniennes, série Antiquité), Brepols.

Une « image de Jésus faite par Pilate » (*formam Christi factam a Pilato*) est mentionnée dans le *Contre les hérésies* 1, 25, à propos des gnostiques, et plus particulièrement des disciples de Carpocrate. Le passage d'Irénée est repris avec des variations par Hippolyte (*Refutatio omnium haeresium* 7, 32) et par Épiphane de Salamine (*Panarion* 27, 5), ainsi que par Augustin (*De haeresibus* 7). La comparaison avec ces auteurs met en lumière des caractéristiques du passage d'Irénée qui ont été par la suite polies par la tradition tant patristique que moderne. Leur étude révèle qu'il ne convient pas de lire dans ce passage la mention d'un portrait de Jésus fait par Pilate et adoré par les gnostiques. Il n'est pas question d'une représentation figurée de Jésus, mais peut-être simplement du Nom du Fils. L'inscription par Pilate sur le *titulus* a pu servir à légitimer, pour les gnostiques, les pratiques magiques consistant à graver sur des gemmes ou d'autres matériaux le nom divin, voire celui des apôtres s'il faut suivre Eusèbe réinterprétant le passage (*Histoire ecclésiastique* 7, 18).

« **Exemple, contre-exemple, modèle : plasticité de la figure de Pilate dans la rhétorique patristique** », à paraître dans F. CHAPOT, J. GOEKEN, M. PFAFF (dir.) (Recherches sur les rhétoriques religieuses), Brepols.

Le préfet de Judée Ponce Pilate se trouve au croisement de l'histoire et du discours religieux, à la fois *princeps* local dont l'existence est attestée et autorité en place au moment de la mort de Jésus selon le récit des évangiles. Dans les premiers siècles de notre ère, son rôle est étudié pour lui-même dans les homélies et les commentaires ; les auteurs cherchent à évaluer sa responsabilité et sa culpabilité et sont généralement amenés à le considérer comme une figure positive, notamment dans la controverse avec le judaïsme. Pourtant, à partir du milieu du IV^e siècle, alors même que l'Empire devient chrétien, son statut de gouverneur romain lui vaut d'être utilisé comme repoussoir pour parler d'événements contemporains. Cette pratique est rare mais attestée tant dans le monde grec que dans le monde romain, quand Athanase d'Alexandrie présente Pilate comme un modèle de persécuteur lors des crises ariennes et qu'Ambroise de Milan propose une lecture de la mort de l'empereur Gratien comme une lecture actualisée du psaume 61 à la lumière des événements de la Passion.

« **L'identité du second disciple d'Emmaüs dans la littérature chrétienne ancienne** », à paraître dans les actes du séminaire Biblindex, L. Mellerin (éd.) (Cahiers de Biblia Patristica), Brepols.

La péricope d'Emmaüs met en scène trois personnages, Jésus ressuscité, dont l'identité est révélée d'emblée au lecteur mais reste longtemps inconnue aux protagonistes, et deux disciples (Lc 24,13), dont l'un est « nommé Cléopas » (Lc 24,18), et l'autre demeure anonyme. Les variantes des manuscrits grecs sur le verset conclusif de la péricope (Lc 24,33-34) ont conduit des lecteurs anciens, tels qu'Origène et Quodvultdeus, à identifier le second disciple au « Simon » mentionné en Lc 24,34 ; dans les manuscrits latins, Emmaüs est devenu un anthroponyme, ce dont est témoin Ambroise de Milan. D'autres exégètes ont pris en considération le silence de l'évangéliste quant à l'identité du disciple, et en ont déduit qu'il s'agissait de Luc lui-même : c'est le cas tant en Occident (Grégoire le Grand, repris ensuite par Jacques de Voragine) qu'en Orient, où la diffusion de cette lecture est assurée par Michel Glycas. Nathanaël, Nicodème ou Jean sont aussi des identifications qui ont été proposées.

Recensions

1. J.E. SPITTLER, *Animals in the Apocryphal Acts of the Apostles. The Wild Kingdom of Early Christian Literature* (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 2. Reihe, 247), Tübingen : Mohr Siebeck, 2008, dans *Apocrypha* 20 (2009), p. 269-272.
2. M. SCHÄRTL, „Nicht das ganze Volk will, dass er sterbe.“ *Die Pilatusakten als historische Quelle der Spätantike*, (Apelotes. Studien zur Kulturgeschichte und Theologie, 8), Frankfurt-am-Main : Peter Lang, 2011, dans *Apocrypha* 23 (2012), p. 255-258.
3. H.-J. KLAUCK, *L'environnement religieux gréco-romain du christianisme primitif* (Initiations – Bible et christianisme ancien), Paris : Cerf, 2012, tr. de *Die religiöse Umwelt des Urchristentums*, vol. I et II (1995-1996), dans *Annales. Histoire, Sciences sociales* 4/2012, p. 1114-1115.

4. D. BOYARIN, *Le Christ juif. À la recherche des origines*, Paris : Cerf, 2013, dans *Études*, oct. 2013, p. 428.
5. F. BOVON, *Dans l'atelier de l'exégète. Du canon aux apocryphes* (Christianismes antiques), Genève : Labor et Fides, 2012, dans *Apocrypha* 24 (2013), p. 284-287.
6. R. VAN DEN BROEK, *Pseudo-Cyril of Jerusalem, On the Life and the Passion of Christ. A Coptic Apocryphon* (Supplements to Vigiliae Christianae, 118), Leyde – Boston : Brill, 2013, dans *Apocrypha* 24 (2013), p. 308-311.
7. T.J. HEFFERNAN, *The Passion of Perpetua and Felicity*, (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 303), Oxford : Oxford University Press, 2012, dans *Apocrypha* 25 (2014), p. 278-281.
8. H.Y. GAMBLE, *Livres et lecteurs aux premiers temps du christianisme. Usage et production des textes antiques*, tr. de *Books and Readers in the Early Church* (1995) (Christianismes antiques), Genève : Labor et Fides, 2013, dans *Apocrypha* 25 (2014), p. 270-273.
9. C. HOURIHANE, *Pontius Pilate, Anti-Semitism, and the Passion in Medieval Art*, Princeton – Oxford : Princeton University Press, 2009, dans *Apocrypha* 21 (2010), p. 247-249.
10. D.E. AUNE, *Jesus, Gospel Tradition and Paul in the Context of Jewish and Greco-Roman Antiquity* (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 303), Tübingen : Mohr Siebeck, 2013, dans *Apocrypha* 25 (2014), p. 267-270.
11. M. VINZENT, *Marcion and the Dating of the Synoptic Gospels* (Studia Patristica Supplements, 2), Louvain-Paris-Walpole, MA : Peeters, 2014, dans *Apocrypha* 26 (2015), p. 372-374.
12. J.-M. ROESSLI et T. NICKLAS (éd.), *Christian Apocrypha. Receptions of the New Testament in Ancient Christian Apocrypha* (Novum Testamentum Patristicum, 26), [s.l.] : Vandenhoeck & Ruprecht, 2014, dans *Apocrypha* 26 (2015), p. 374-379.
13. R. GOUNELLE et J. JOOSTEN (éd.), *La Bible juive dans l'Antiquité* (Histoire du texte biblique, 9), Lausanne : éditions du Zèbre, 2014, dans *Apocrypha* 26 (2015), p. 347-350.
14. E. EYNIKEL et T. NICKLAS (éd.), *Samson: Hero or Fool? The Many Faces of Samson* (Themes in Biblical Narrative. Jewish and Christian Traditions, 17), Leyde – Boston : Brill, 2014, dans *Apocrypha* 26 (2015), p. 350-351.
15. A. LE BOULLUEC, P. LE MOIGNE, *Vision que vit Isaïe* (La Bible d'Alexandrie), Paris : Les éditions du Cerf, 2014, dans la *Revue de l'histoire des religions* 233 (3/2016), p. 420-423.
16. P. PRÉTOT, *L'adoration de la Croix. Triduum pascal* (Lex orandi – nouvelle série), Paris : Les éditions du Cerf, 2014, dans *Études théologiques et religieuses* 91 (2016/4), p. 720-722.
17. J.-M. VERCRUYSSSE (éd.), *Les noces de Cana* (Graphè, 24), Artois Presses Université, 2015, dans *Apocrypha* 27 (2016), p. 224-225.
18. J. TAYLOR (éd.), *Jesus and Brian. Exploring the Historical Jesus and his Times via Monty Python's Life of Brian*, Londres : Bloomsbury T&T Clark, 2015, dans *Apocrypha* 27 (2016), p. 225-228.
19. R.C. Hill, *Didymus the Blind. Commentary on Genesis* (The Fathers of the Church. A New Translation), Washington, D.C. : The Catholic University of America Press, 2016, à paraître dans *Études théologiques et religieuses*.
20. J. BOURGEL, *D'une identité à l'autre ? La communauté judéo-chrétienne de Jérusalem (66-135)* (Judaïsme ancien et Christianisme primitif), Paris : Les éditions du Cerf, 2015, dans *Revue d'histoire des religions* 2018/1, p. 155-157.
21. J.-M. VERCRUYSSSE (éd.), *La destruction de Sodome* (Graphè, 25), Artois Presses Université, 2016, dans *Apocrypha* 28 (2017), p. 253-254.

22. A. GREGORY, C. TUCKETT (éd.), *The Oxford Handbook of Early Christian Apocrypha*, Oxford : Oxford University Press, 2015, dans *Apocrypha* 28 (2017), p. 271-275.
23. S.E. LENZI, *The Stations of the Cross. The Placelessness of Medieval Christian Piety* (Studia Traditionis Theologiae, Explorations in Early and Medieval Theology, 22), Turnhout : Brepols, 2016, dans *Apocrypha* 28 (2017), p. 286-287.
24. J.K. ELLIOTT, *A Synopsis of the Apocryphal Nativity and Infancy Narratives: Second Edition, Revised and Expanded* (New Testament Tools, Studies and Documents, 51), Boston : Brill, 2016, à paraître dans *Apocrypha* 28 (2017).
25. C. MULARD, *La pensée symbolique de Romanos le Mélode* (Cahiers de Biblia Patristica, 16), Turnhout : Brepols, 2016, dans *Apocrypha* 28 (2017), p. 283-285.
26. D. LITWA, *Refutation of All Heresies*, introduction et traduction annotée (Writings from the Greco-Roman World, 40), Atlanta : Society of Biblical Literature, 2016, à paraître dans la *Revue de philologie*.
27. D.W. JORGENSEN, *Treasure Hidden in a Field. Early Christian Reception of the Gospel of Matthew* (Studies of the Bible and Its Reception, 6), Berlin – Boston (Mass.) : De Gruyter, 2016, à paraître dans *Apocrypha* 29 (2018).
28. J.-M. VERCROYSSÉ (dir.), *La résurrection de Lazare* (Graphè, 26), Arras, Artois Presses Université, 2017, à paraître dans *Apocrypha* 29 (2018).

Diffusion de la recherche

« **Écrits apocryphes : et Pilate devint un héros** », *Le Monde de la Bible* 182 (mars-avril 2008), p. 32-37.

Article « Ponce Pilate » dans S. PARIZET (dir.), *Dictionnaire de la Bible dans la littérature*, Paris, Cerf, 2016, vol. 2.

« **Claudia Procula, la femme de Pilate** », *Réformés* 23 (février 2019), p. 22-23.